

cinema itsas mendi



urrugne

#144bis

14.08.24>27.08.24

cinema-itsasmendi.org



A partir du 21 août

Le roman de Jim

Jean-Marie et Arnaud Larrieu

France / 2024 / 1h41 Avec Karim Leklou, Laetitia Dosch, Sara Giraudeau, Bertrand Belin, ...

À l'origine un homme, une femme. Elle est joviale, immédiatement sympathique et on comprend vite qu'elle ne supporte guère la solitude. Lui est visiblement empathique, compréhensif, prêt à tout excuser, à tout pardonner, à s'oublier. Un peu pataud aussi, plus gros nounours que Don Juan super star. Aymeric est du style à se cacher derrière l'œil de son appareil photo, à observer les cœurs tomber autour de lui, jamais pour lui, comme s'il n'en valait pas la peine. Alors quand Florence le regarde, et lui rappelle en souriant qu'ils se sont vaguement connus dans le temps, collègues dans un supermarché, il fond à l'instant. Entre ces deux-là, la relation est simple, immédiate, sans fioriture. Qu'il ait un passé judiciaire... Qu'elle soit enceinte d'un autre... Qu'importe ! Voilà Aymeric et Florence en couple : une évidence. Et c'est aussi un duo d'acteurs, bientôt un trio, puis un quatuor, puis un quintet, puis un sextet... qui crèvent l'écran ! Des personnages principaux aux plus secondaires, tous sont caractérisés et interprétés à la perfection, touchés par la grâce du sujet, transcendés. La magie du cinéma des frères Larrieu opère comme jamais.

Quand Florence accouche, c'est peu dire qu'Aymeric participe ! Les contractions la sueur, les douleurs, l'émotion de Florence, il les partage autant qu'il peut. Et quand la sage-femme lui

tend tout naturellement les ciseaux pour couper le cordon, légitimant ainsi sa présence, il en est bouleversé. Après tout, les mêmes clefs en main, ça ne vous fait pas la vie moins belle. Qu'importe que l'enfant ne soit pas de lui, comme on dit... Aymeric ne fait pas partie de ces possessifs qui tiennent absolument à marquer leur territoire. Le nouveau-né s'appellera Jim et il sera leur fils, à Florence et à lui, point final. Et de fait, chaque jour, chaque minute rendront plus forte, plus belle, plus vraie la relation entre le petit Jim et son père de cœur : c'est une tendresse complice, inconditionnelle qui croît chaque jour. Des années de bonheur simple, durant lesquelles Florence trouve enfin la sérénité, grâce à cette présence aimante sur laquelle elle peut s'appuyer. C'est dans ce foyer harmonieux que Jim grandit, en même temps que ses questionnements : pourquoi n'a-t-il pas le même nom de famille que son papa Aymeric ? Mais c'est un point de détail vite évacué, balayé par une répartie malicieuse, comme si l'essentiel était ailleurs...

La vraie réponse pourrait d'ailleurs rester à tout jamais suspendue au bon désir de Florence, si le père biologique de Jim ne débarquait pas un beau jour, manifestement éprouvé par les aléas du destin... *Utopia*



A partir du 14 août

Almamula

Juan Sebastian Torales

Argentine / 2024 / 1h34 / VOST Avec Nicolás Díaz, María Soldi, Cali Coronel, ...

Personnage mythologique d'une région du nord de l'Argentine, l'Almamula est un monstre mi-femme mi-animal qui rôde dans la forêt et fait disparaître tous ceux qui ont commis un acte sexuel répréhensible. Cette légende se veut garante d'une certaine moralité, dans une communauté très pieuse dans laquelle la religion catholique est omniprésente. Nino, 12 ans, est régulièrement victime d'actes homophobes parce qu'efféminé. Pour le protéger, sa mère l'emmène avec toute sa famille à la campagne pour les vacances d'été. Il y assiste aux leçons de catéchisme, en préparation de sa confirmation. Lorsqu'un garçon du village se volatilise mystérieusement dans les bois, l'imaginaire chimérique de Nino se réveille en même temps que ses propres désirs.

Almamula ne raconte pas l'histoire du monstre qui vit dans la forêt mais celle du monstre que les êtres humains ont créé autour du tabou de la sexualité. En alliant réalisme et fantastique, mélange de genres presque « naturel » dans la culture latino-américaine, *Almamula* est un premier long-métrage sensoriel, rempli de symbolisme et de métaphores, dans lequel chaque scène semble être soigneusement conçue pour son impact visuel, puissant et magnifique.



A partir du 21 août

Highway 65

Maya Dreifuss

France - Israël / 2024 / 1h48 / VOST Avec Tali Sharon, Idan Amedi, Sara von Schwarze, ...

Daphna, enquêtrice chevronnée, a été mutée il y a quelques mois de Tel Aviv à Afula, une petite ville située en Territoires palestiniens, entre Jénine et Nazareth. Autant dire que ce n'était pas une promotion... Depuis son arrivée, Daphna est cantonnée aux affaires courantes, voire triviales – la criminalité à Afula n'est pas flamboyante. En plus, la nouvelle venue n'est guère populaire : célibataire, sans enfant, pas causante, fringuée au plus pratique. Elle ne cherche pas à séduire, elle y réussit parfaitement.

Jusqu'au jour où ses supérieurs lui confient la mission de retrouver le propriétaire d'un téléphone portable retrouvé au milieu de nulle part : elle s'appelle Orly, elle a disparu et apparemment personne ne s'en inquiète. Très vite, Daphna apprend que la jeune femme, ancienne reine de beauté, était liée aux Golan, une puissante famille du coin, menée de main de fer par Nissim, le père évidemment, entrepreneur proche du pouvoir, à la tête de chantiers stratégiques.

Et plus Daphna se rapproche d'Orly, ou plutôt des traces qu'elle a laissées, plus l'ambiance devient oppressante, plus la violence masculine, à la fois chez les Golan et chez ses collègues flics, devient pesante... *Utopia*



A partir du 14 août

Comme le feu

Philippe Lesage

Canada / 2024 / 2h36 / VOST Avec Irène Jacob, Laurent Lucas, Paul Ahmarani, Sophie Desmarais, Arieh Worthalter, Noah Parker, Aurélie Arandi-Longpré, Antoine Marchand-Gagnon, ...

C'est l'heure des retrouvailles pour Blake (Arieh Worthalter) et Albert (Paul Ahmarani). Couple à l'écran, le premier à la caméra, le second à l'écriture, ils ont signé des films qui ont fait l'admiration de tous. Le temps d'un week-end au fin fond d'une forêt sauvage, ils mesurent, entre rancœurs et acrimonies l'impossibilité de leur réconciliation, sous l'œil de leurs enfants dépités par l'immaturation de ces parents et mentors.

Après les remarquables « les Démons » et « Genèse », Philippe Lesage confirme qu'il est l'un des meilleurs cinéastes canadiens. Son écriture capte subtilement l'égotisme toxique des adultes et leur indifférence aux ravages endurés par la génération suivante. Le tout, filmé en plans-séquences, cristallise dans un crescendo parfait le malaise diffus et l'avènement inéluctable de la tragédie.



A partir du 14 août

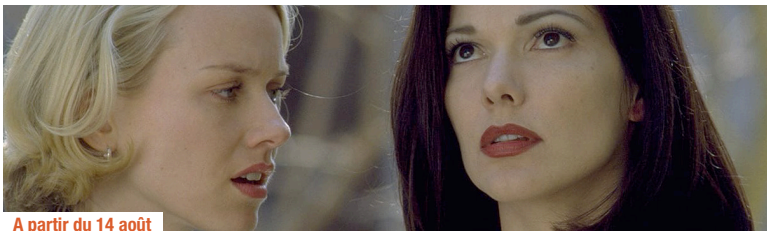
Dîner à l'anglaise

Matt Winn

GB / 2024 / 1h30 / VOST Avec Rufus Sewell, Shirley Henderson, Olivia Williams, ...

Sarah et Tom sont en proie à de graves difficultés financières : leur seule solution est de vendre leur maison londonienne. Ils sont sur le point de signer avec un riche acheteur et invite leurs amis pour un dernier dîner lorsque Jessica, une vieille amie, autrice à succès, débarque et se joint à eux... Après tout, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

L'humour anglais dans toute sa splendeur ! Les quiproquos sont irrésistibles et s'enchaînent les uns aux autres. Le scénario est très pince sans rire et met en évidence l'abîme qui sépare les préoccupations de Sarah et de Tom et la tragédie qui se joue dans leur jardin. Ce constat donne lieu à un portrait au vitriol des quatre amis et à une comédie noire so british. *Catherine Merveilleux*



A partir du 14 août

Mulholland Drive

David Lynch

USA / 2001 / 2h26 / VOST Avec Naomi Watts, Laura Harring, Robert Forster, ...

À sa sortie en 2002, c'est un fait, Mulholland Drive était déjà un chef d'oeuvre. Des années plus tard, non seulement la magie noire exercée par le film fait encore effet, mais un facteur important est venu ajouter à sa légende : il s'agit du dernier film réalisé par David Lynch avant sa découverte du numérique, qu'il utilisa pour un INLAND EMPIRE qui a fait pas mal de ravages parmi ses fans de la première heure. On n'aura peut-être plus jamais l'occasion de découvrir et de déguster des plans savamment composés, toujours entre baroque et mauvais goût, lyrisme et puanteur, mais en tout cas d'une classe monstre. Chaque plan de Mulholland Drive est un tableau de maître, une symphonie visuelle entre Rothko et Hopper. C'est dire le grand écart absolu et permanent effectué par cette oeuvre phare qui tente tout, y réussit à chaque fois, et ne cesse de fasciner malgré des visions répétées. Car Mulholland Drive, qu'on le veuille ou non, est un film sans clés. On aura beau essayer d'en recoller les morceaux, d'en imbriquer les périodes et les situations, arrivera forcément le moment où deux pièces du puzzle ne coïncideront pas, ou mal. Le génie fourbe de Lynch atteint indubitablement des sommets avec cette oeuvre si ouverte qu'il y a de quoi en devenir fou. Mulholland Drive est un voyage conscient et inconscient à la fois. Une exploration sous GHB d'un quartier aussi luxueux

qu'inconfortable pour l'esprit. Le genre d'expérience qu'on aimerait mieux avoir rêvée avant de se rendre compte que c'est en partie la réalité. On ne saurait déterminer le nombre exact de scènes cultes et tétanisantes, belles pour ce qu'elles semblent signifier ou juste pour ce qu'elles montrent : la scène du café, celle du théâtre Silencio, celle de l'audition, ... il y a dans chacune d'elles une résonance psychanalytique qui s'opère, s'insinue dans l'inconscient, puis effectue à un moment ou l'autre une jonction inattendue avec une autre scène...

Mais remettons deux secondes les pieds sur Terre : Mulholland Drive n'est à ce point marquant que parce que Lynch a su s'entourer d'interprètes hors du commun. D'abord Naomi Watts, alors inconnue, dont la prestation est tout bonnement monstrueuse. Face à elle, Laura Harring s'impose comme la digne héritière des grandes actrices des années 50. Le duo qu'elles forment, qui tend à devenir un couple, repousse les lois de l'attraction. Justin Theroux, Angelo Badalamenti, Dan Hedaya, Patrick Fischler... dans un autre genre, les autres sont aussi impressionnants, tous aussi siphonnés et mal à l'aise les uns que les autres, participant à l'élaboration complexe et inexplicable de ce monument jouissif et déconcertant, drôle et tétanisant, érotique et repoussant. *Ecran Large*

PLEIN AIR

Vendredi 16.08

Place de la Mairie - 22:00



The Artist

Michel Hazanavicius

France / 2011 / 1h40 / VOST Avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo, John Goodman, ...

Hollywood 1927. George Valentin est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit. L'arrivée des films parlants va le faire sombrer dans l'oubli. Peppy Miller, jeune figurante, va elle, être propulsée au firmament des stars. Ce film raconte l'histoire de leurs destins croisés, ou comment la célébrité, l'orgueil et l'argent peuvent être autant d'obstacles à leur histoire d'amour.

En partenariat avec la Mairie d'Urrugne

AVANT PREMIERE

Jeudi 22.08 - 20:30

Septembre sans attendre

Jonás Trueba

Espagne / 2024 / 1h54 / VOST Avec Itsaso Arana, Vito Sanz, Andrés Gertrudix, ...



C'est sous la chaleur madrilène de l'été que les personnages incarné-es par Itsaso Arana et Vito Sanz s'aimaient pour la première fois sous nos yeux dans *Eva en août* (2020). Quelques années plus tard, dans *Venez voir* (2023), on les retrouvait à l'hiver puis au printemps, en couple, installé-es, confronté-es aux inquiétudes existentielles de la vie et d'un monde post-Covid. Aujourd'hui, et après quinze ans de vie commune, les voilà qui se séparent dans *Septembre sans attendre* et décident, plutôt que d'enterrer leur amour dans les remords et les regrets, d'organiser une fête pour le célébrer. Trois contes pour quatre saisons et un dernier volet inscrit dans les clous de la comédie de remariage.

Soupe d'été à partir de 20:00 (5€)



A partir du 21 août

La Garçonnière

Billy Wilder

USA / 1960 / 2h05 / VOST Avec Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray, ...

Moins connu que *Sept ans de réflexion* ou *Certains l'aiment chaud*, *La Garçonnière* est pourtant l'un des plus beaux films de Billy Wilder, un chef d'œuvre de comédie qui voit l'humour féroce du réalisateur se teinter d'une tendresse et d'une compassion qui font chaud au cœur. Servi par deux comédiens magnifiques, l'habitué Jack Lemmon et la nouvelle venue Shirley MacLaine, *La Garçonnière* a trouvé tout naturellement sa place parmi nos films de chevet, ceux qui nous accompagnent toute une vie, et qu'on revoit avec un bonheur toujours renouvelé.

Budy, travaille pour « La Sauvegarde », une importante compagnie d'assurance. Son bureau n'est qu'un parmi tant d'autres, noyé dans une immense salle bruyante qui laisse toute la place à la rentabilité au détriment de la moindre intimité. Quant à lui, bien qu'essayant de se montrer employé modèle, il resterait gratte papier anonyme parmi les anonymes si ses supérieurs ne s'étaient passé le mot. Ils le courtiseraient presque, lui promettant de l'avancement, d'intercéder pour lui auprès du grand chef du personnel « Sheldrake » afin qu'il soit récompensé. Mais récompensé de quoi ? De son travail zélé ? Mais non, la seule qualité qu'ils voient en lui, c'est de posséder un charmant appartement qu'ils peu-

vent réquisitionner selon leur bon vouloir afin d'assouvir leurs plus bas instincts avec de pulpeuses créatures en toute discrétion. Non content de ne pas profiter de l'intimité de son home sweet home, gérer l'occupation des lieux devient un véritable emploi à plein temps. Il endosse tour à tour les rôles de secrétaire, coursier, homme de ménage pour ses quatre libidineux de chefs, qui, non contents de lui vider son frigo, laissent les vestiges de leurs agapes en plan après leurs petites sauteries. Budy, c'est vraiment la bonne poire, le looser magnifique. La vérité, c'est qu'il aimerait envoyer tout balader, mais il n'ose pas. Sauf qu'un jour, cela semble être enfin le grand jour. Celui où tout peut basculer. Le big chief Sheldrake, celui par lequel la promotion arrive, le convoque ! Budy ne se sent plus de joie ! Mais va déchanter illico. Loin d'avoir remarqué ses qualités, ce dernier a eu vent de... sa garçonnière et se livre à un horrible chantage. Son silence, contre un créneau pour venir batifoler à son tour dans ses appartements. Notre pauvre ami n'a que le choix d'accepter sans savoir que la conquête de Sheldrake n'est autre que Fran Kubelik, la jeune femme qui actionne l'ascenseur de la compagnie, dont il est lui-même amoureux...

Utopia



Gondola

Veit Helmer

Georgie - Allemagne / 2023 / 1h22 / VOST Avec Mathilde Irrmann, Nino Soselia, Zviad Papuashvili, ...

Dans les montagnes de Géorgie, un téléphérique relie un village à une petite ville dans la vallée. Deux jeunes femmes, Iva et Nino, y sont employées et leurs cabines se croisent une fois toutes les demi-heures, ce qui leur occasionne à chaque fois un moment de bonheur et de fête.

Ce petit film est une bouffée d'oxygène dans la grande tradition du burlesque, entre Chaplin et Tati : un cinéma sans dialogues, à la fois inventif, original et tendre, riche en trouvailles poétiques, sachant utiliser à merveille son espace à la fois réduit (les deux cabines, les stations à chaque bout de la ligne) et vaste (l'immensité du ciel et la majesté du décor naturel) pour faire progresser un récit très simple à travers de multiples variations cocasses et tendres. Tous les petits riens environnants deviennent, à force d'ingéniosité, des partenaires de jeu, le travail musical et sonore de premier ordre donne une dimension festive, décalée et attachante à tout ce qu'il habille, et enfin le jeu très expressif des deux actrices principales nous fait partager le plaisir de leurs rencontres.

Le réalisateur allemand Veit Helmer, formé entre autres auprès de Wim Wenders, est tombé sous le charme des paysages géorgiens, et il signe ici son quatrième long-métrage sans paroles, le troi-

sième tourné en Georgie ! Son œuvre, atypique et délicate, trouve dans le cinéma muet du début du siècle dernier l'écrin sensible dans lequel se lovent des sujets à la fois actuels, modernes et... intemporels, nous transportant toujours hors des sentiers battus. Et grâce à cette économie des dialogues, l'attention est portée d'autant plus vers l'universalité des émotions et des sentiments. Petit joyau pétillant, *Gondola* nous rappelle aussi des œuvres plus récentes, telles que *The Grand Budapest Hôtel* de Wes Anderson, notamment pour son côté maquettes colorées et son esprit facétieux, à la lisière du conte.

Aussi agréable qu'une brise légère sous le soleil des vacances, *Gondola* est le film parfait de notre été : une ode lumineuse et joyeuse à la liberté d'aimer qui l'on veut, de laisser sa fantaisie prendre de la hauteur, s'élever dans les airs, rallumer les regards, faire briller les petits détails à côté desquels on passe sans les voir, pour enfin réenchanter le monde, avec l'élégance ultime de la simplicité ! *Utopia*



Dos madres

Víctor Iriarte

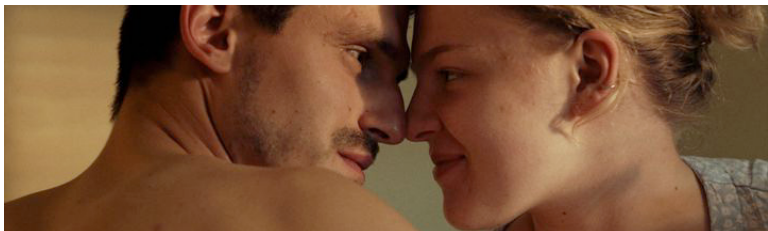
Espagne / 2023 / 1h50 / VOST Avec Lola Dueñas, Ana Torrent, Manuel Egozkue, ...

Dans l'ouverture de *Dos madres*, on voit un doigt suivre un tracé sur une carte, comme une invitation au voyage ou à l'enquête. Le doigt remonte un chemin de plus en plus complexe jusqu'à carrément déborder du plan et se mettre à suivre les marbrures sur le mur où celui-ci était punaisé. Nous voilà prévenus : il ne faut pas chercher une cartographie trop stricte dans ce passionnant long métrage, mais l'aventure vaut le coup d'attacher sa ceinture. Vera a dû abandonner son tout jeune fils il y a une vingtaine d'année. A cette époque, Cora a justement adopté un petit garçon. Le temps a passé, l'enfant est devenu adulte et les deux femmes ne se connaissent pas. Le triangle a l'air prêt à s'assembler de lui-même mais ce serait ignorer l'invitation à sortir très loin des sentiers battus.

Le point de départ possède un immense potentiel mélodramatique qui exciterait sans doute diablement vous-savez-quel-cinéaste-espagnol, mais pour son premier long métrage, Víctor Iriarte n'en fait qu'à sa tête, et tant mieux. Vera se comporte comme une détective solitaire au volant de sa voiture, tandis que Cora a l'air d'avoir sa dose de secrets. Il y a bien une investigation au cœur de *Dos madres*, une machination qui se met en place, mais il ne s'agit peut-être pas de simples retrouvailles familiales. D'ailleurs, pendant toute une partie du film, aucun des trois personnages ne partage

la moindre scène. Leurs voix off se croisent et se superposent même, comme des voix fantômes, mais chacun reste d'abord de son côté sans savoir qu'ils partagent un même objectif : la vengeance envers l'état.

Cette histoire de famille recomposée est racontée de façon précisément anti-sentimentale. D'abord avec une ambiance poisseuse de films d'espionnage des années 70, mais surtout avec une grammaire cinématographique à l'inventivité très contemporaine. Il y a là beaucoup d'ellipses, de bonds dans le temps, de changements soudains de protagonistes et d'effets de montages qui font l'effet de virages secs et vertigineux. On pourrait se demander si cela ne se mettrait pas un peu en travers de l'émotion et des personnages. Il est vrai que le film possède une certaine froideur, mais la mise en scène et l'écriture demeurent surprenantes jusqu'au bout. Applaudissons l'idée vertigineuse de faire jouer face à face Ana Torrent et Lola Dueñas, deux actrices ayant presque le même âge alors qu'elles représentent dans l'inconscient cinéphilie collectif deux visages presque anachroniques du cinéma espagnol : le sombre lyrisme d'Ericce et Saura pour l'une, l'exubérance d'Almodóvar pour l'autre. Deux manières de parler de l'histoire du pays sans en avoir l'air... *Le Polyester*



Mon parfait inconnu

Johanna Pyykkö

Norvège / 2023 / 1h47 / VOST Avec Camilla Godo Krohn, Radoslav Vladimirov, Maya Amina Moustache Thuv, Renata Aleksejunaite Christensen, ...

Ebba, 18 ans, vient de passer son bac et travaille comme femme de chambre dans un hôtel d'Oslo. De temps à autre, elle embarque en douce une bouteille de vin ou d'autres reliefs de repas laissés par les clients aisés.

Quelques plans suffisent à Johanna Pyykkö, dont c'est le premier long métrage (elle fut assistante de Joachim Trier), pour planter le décor. Aux contrastes de la capitale norvégienne, dont on voit à la fois le port industriel et les quartiers résidentiels rupins, font écho les contradictions d'Ebba. La jeune femme est pétrie de complexes sociaux et physiques en même temps qu'elle est mue par une sorte d'impudence à la fois agressive et matoise.

Deux occasions l'inviteront à assouvir son envie d'en découdre : la proposition de devenir pour l'été la gardienne d'une villa cossue et la découverte, dans le port d'Oslo, d'un beau mec qui a été amoché au point d'en avoir perdu la mémoire. Et voilà, il n'en faut pas plus à Ebba pour s'inventer une vie de gosse de riche maquée avec le bad boy du coin.

S'ensuit un film bien mené, à mi-chemin entre un thriller psychologique assez tordu et un coming of age movie dont l'amoralité est peut-être

la principale qualité. (Louise Dumas, Positif)

« Je me vois comme une observatrice de la société. J'ai beaucoup pensé aux filles les plus manipulatrices et dangereuses que j'ai croisées dans ma vie. Leur mythomanie me fascine. Je me suis demandé quels étaient les rêves, les objectifs et la vulnérabilité d'une jeune femme comme celle-là... Il n'a jamais été question de la juger. Je voulais qu'elle porte des sujets de mon époque que je remets en question et qui m'intriguent. » Johanna Pyykkö

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, séances avant 14h, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) | Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | Adhésion : 15€ - 45€



Le comte de Monte-Cristo

Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière

France / 2024 / 2h58 Avec Pierre Niney, Bastien Bouillon, Anaïs Demoustier, ...

Pour raconter l'histoire d'Edmond Dantès, futur capitaine de navire arrêté le jour de son mariage suite à un cruel complot et envoyé injustement en prison, Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière filment d'emblée la Provence de 1815 avec une lumière et une vitalité qui rappellent de grands classiques cinématographiques comme *Plein Soleil* de René Clément ou *Le Guépard* de Luchino Visconti.

En retranscrivant avec vivacité le mélange des genres qui caractérisait le roman de Dumas (à la fois récit d'aventures, thriller politique, roman d'amour, conte philosophique et opéra tragico-musical), cette adaptation parvient ainsi à marier des sentiments multiples et peut s'appuyer sur un casting moderne pour donner harmonie et équilibre à cette labyrinthique histoire de vengeance.

Derrière la performance stupéfiante de Pierre Niney, qui porte sur ses épaules ce récit étalé sur deux décennies et joue aussi bien le tendre amoureux idéaliste que le détenu affamé au château d'If puis le richissime Comte de Monte-Cristo qui ourdit patiemment son plan vengeur, le film s'entoure en effet de jeunes talents comme Anaïs Demoustier, Bastien Bouillon, Anamaria Vartolomei, Julien De Saint-Jean ou Vassili Schneider qui confèrent un aspect furieusement con-

temporain à une œuvre qui met ici au centre la thématique de l'innocence et décrit comment les enfants héritent des crimes de leurs pères. Complétée par un casting plus expérimenté (Laurent Lafitte, Patrick Mille ou Pierfrancesco Favino), cette adaptation déploie alors jusqu'au bout une ampleur émotionnelle et romanesque de premier plan.

De même, le soin apporté aux décors, qui composent un théâtre illustrant les fonctions de metteur en scène et de manipulateur pervers du Comte de Monte-Cristo, auquel s'ajoutent les déchirantes mélodies musicales, composées par Jérôme Rebotier, créent un cadre de choix pour faire frissonner des paradoxes de ce héros ultra-individualiste qui s'enfonce dans l'illusion et la noirceur au fur et à mesure que sa volonté de vengeance étouffe le monde autour de lui. Et c'est finalement au prix de péripéties habilement intégrées par le duo de cinéastes que cette convaincante adaptation dessine au bout du compte un espoir et une rédemption solaires. *Trois Couleurs*

Ciné-Ttiki



Vice Versa 2

Kelsey Mann

USA / 2024 / 1h36 Dès 6 ans

Fraichement diplômée, Riley est désormais une adolescente, ce qui n'est pas sans déclencher un chamboulement majeur au sein du quartier général qui doit faire face à quelque chose d'inattendu : l'arrivée de nouvelles émotions !



Petits contes sous l'océan

0h40 Dès 3 ans

Un programme pour plonger dans les mondes marins... Partez sur les traces d'un célèbre marin, découvrez d'incroyables légendes insulaires, explorez des univers aquatiques merveilleux, vibrez au son de l'océan et faites des rencontres étonnantes à travers ces contes. Un véritable voyage en immersion pour les petits comme les grands !



Le dernier round

Buster Keaton

USA / 1926 / 1h10 Dès 7 ans

L'impassible Buster Keaton retrouve son personnage d'héritier oisif et chétif, qui ici deviendra boxeur par amour. Le thème du "boxeur malgré lui" est un classique du cinéma burlesque : Chaplin l'aura traité avant lui dans *Charlot boxeur*, et y reviendra par la suite avec *Les Lumières de la ville*. Le film est plus lent qu'à l'accoutumée, Keaton y est assagi, comme son personnage d'héritier le réclame. Malgré le contexte sportif du film, tout effort physique est évité par le personnage d'Alfred : pourquoi enjambrer les cordes du ring si on peut se laisser glisser ?



Les Tourouges et les Toubleus

0h37 Dès 3 ans

Un programme de quatre courts métrages haut en couleur pour triompher des différences !



Santosh

Sandhya Suri

Inde / 2024 / 1h55 / VOST Avec Shahana Goswami, Sunita Rajwar, Nawal Shukla, Pratibha Awasthi,...

Le point de départ de *Santosh* remonte à 2012, après le viol collectif de la jeune Nirbhaya dans un bus à New Delhi, qui provoqua des manifestations exceptionnelles en Inde. Alors que la réalisatrice était dans une de ces manifestations, elle vit une rangée de femmes policières dont l'assurance l'impressionna : « Il y avait l'image d'une immense foule de manifestantes en colère, les visages contorsionnés par la rage, et une ligne de policières qui les forçaient à reculer. L'une de ces policières avait une expression si énigmatique. Elle m'a fascinée. Qu'est-ce qui la sépare des manifestants, et quel pouvoir son uniforme exerce-t-il sur ceux qui n'en portent pas ? Explorer cette violence et le pouvoir de cette femme au sein de cette violence m'a semblé passionnant. »

Pour ce qui allait être son premier film de fiction, Sandhya Suri employa les méthodes de ses premières réalisations documentaires : elle mena beaucoup de recherches à la fois sur le fonctionnement de la police en Inde, et sur la place des femmes dans la société. Elle découvrit alors l'existence du dispositif gouvernemental de « nomination compassionnelle », qui permet à une femme d'hériter, après la mort de son mari policier, de son travail. Elle s'est entretenue avec de nombreuses veuves, ce qui lui a permis de comprendre ce que ces femmes vivaient, passant

d'une vie protégée et confinée de femme au foyer à celle de policières, ce qui allait servir de base au personnage principal de son film.

Dans une région rurale du nord de l'Inde, *Santosh*, après la mort de son époux policier, est rejetée par sa belle famille – principalement parce qu'elle est d'origine plus modeste – et elle va être expulsée du logement de fonction qu'ils occupaient. Un ancien collègue de son mari lui propose d'hériter de la charge du défunt comme la loi le prévoit. Devenue policière par nécessité, elle va être prise sous l'aile de l'inspectrice Sharma, qui a la dureté d'une femme qui a du et su se faire respecter par ses collègues masculins. Appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, *Santosh* se retrouve plongée dans une enquête tortueuse qui la mènera dans l'obscurité des venelles de la société indienne gangrénée par la corruption, le racisme et la violence.

Dans ce film noir stylisé avec finesse et maîtrise, Sandhya Suri explore l'univers moralement trouble de l'Inde nationaliste et raciste du BJP et analyse avec subtilité les mécanismes de la violence. *Santosh* – le prénom de l'héroïne signifie « satisfaction » – est l'histoire d'une femme qui va devoir trouver son chemin dans ce dédale peuplé de monstres. *Utopia*

Grilles horaires

Du 14 au 20 août

	Mer 14	Jeu 15	Ven 16	Sam 17	Dim 18	Lun 19	Mar 20
Almamula	16:30			19:10	14:15	18:10	18:20
Comme le feu	18:10	14:15		16:30		19:50	
Dîner à l'anglaise	20:50		14:00	20:50	18:30		<u>15:20</u>
Mulholland Drive		20:15	15:45		16:00		
The Artist			22:00				
Dos madres				14:30			<u>13:30</u>
Gondola		16:55	20:30				
Mon parfait inconnu		18:20				<u>16:15</u>	
Santosh			18:15		<u>20:10</u>		
Le comte de Monte...							<u>20:00</u>
Vice Versa 2	13:30			<u>11:00</u>			
Le Dernier round	15:15	13:00				15:00	17:00
Petits contes sous ...					11:00		

Du 21 au 27 août

	Mer 21	Jeu 22	Ven 23	Sam 24	Dim 25	Lun 26	Mar 27
Highway 65	18:30		14:00	18:30	14:00	20:30	
La Garçonnière		16:30	20:30		16:00		<u>18:40</u>
Le Roman de Jim	20:30	18:40	18:45	20:30	18:10	18:45	
Septembre sans attendre		20:30					
Almamula		14:00		16:45			<u>20:50</u>
Comme le feu			16:00	14:00			<u>16:00</u>
Mulholland Drive					20:00		<u>13:30</u>
Dos madres	14:00					13:30	
Gondola	15:50					<u>17:20</u>	
Le Dernier round	17:15					15:20	
Les Tourouges et ...		15:45			11:00	16:40	

SAÏD BEN SAÏD PRÉSENTE

le roman de Jim

KARIM
LEKLOU

LAETITIA
DOSCH

SARA
GIRAUDEAU

BERTRAND
BELIN

CINEMA ITSAS MENDI
Cinéma indépendant
Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°3 et n°43

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook
et Instagram.

un film de
ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU

d'après l'ouvrage de PIERRIC BAILLY © P.O.L Éditeur, 2021

produit par KEVIN CHNEIWEISS



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

